

Lettere di Anichia Mezzara
ambasciatrice de la guerra 1870-71.

L'abbé de Saint-Thomas, évêque de
 Paris, a écrit à M. de La Harpe
 le 10 Mars 1764, et lui a
 adressé une lettre où il lui
 expose les raisons qui le
 déterminent à le faire
 imprimer, et à le faire
 lire dans les écoles.
 L'abbé de Saint-Thomas
 est un homme de bien,
 et un homme de lettres.
 Il a écrit cette lettre
 avec une pureté de
 langage et une simplicité
 de style qui sont
 dignes de son caractère.
 Elle est écrite en
 français, et elle est
 écrite en français
 avec une pureté de
 langage et une simplicité
 de style qui sont
 dignes de son caractère.
 Elle est écrite en
 français, et elle est
 écrite en français
 avec une pureté de
 langage et une simplicité
 de style qui sont
 dignes de son caractère.

Chaque fois que j'écrivais à Edith, je
lui parlais de vous; je la priais de
s'informer de l'état de vos sœurs,
et de me tenir au courant de tout
ce qu'elle apprendrait qui fût vous
concernant, et toujours mes lettres
se terminaient par ces mots: "Que
devient-elle, votre sœur? Je n'ai
pas pu tenir ma promesse; ils ne
savaient jamais ce que j'en souffrais,
si j'avais seulement leur écrit pour
leur dire que j'en pensais à eux, et
que j'en avais toujours! " Les réponses
d'Edith étaient de longs sermons sur
ma fierté; sur la générosité de vos
sœurs; sur la peine que devait vous
causer mon oubli apparent, j'ai pu,
grâce à elle, vous écrire à Périgueux
cet été, vous revenir à Caen; savoir
comment vous allez; ce que vous
ferez et pouvez, et que Dieu bénisse,
sa bien chère, pour le bien que ses
lettres m'ont fait. Une de ses dernières
en réponse à mes étourdes répétitions

[illegible]

Je vous avais promis de m'occuper
de votre protégée, et je craignais que
ce ne serait chose facile que
de vous envoyer une tordeuse ronde
à mes amis. Hélas! Je n'étais
pas depuis vingt-quatre heures à
M^{re} T^{ca} que j'avais été informé que
les Français, (justement indignés à
l'idée que les 20000 frs qu'ils avaient
envoyés à la Société de Secours en
faisant d'immenses sacrifices, n'étaient
pas arrivés à destination, mais
auraient été occupés par Gambetta
et ses créatures,) avaient résolu de
ne plus donner un sou pour
la France. ~~me~~ pour les veuves
et les orphelins. Je ne voulais pas
vous annoncer tout d'abord cette
mauvaise nouvelle, car je pensais
qu'en laissant les esprits se calmer
un peu, j'obtiendrais quelques
secours. Je ne savais attendre
de la même distance. Plus j'
attendais, plus les circonstances devenaient

21
contre moi, et moi-même, j'étais devenu
presque incapable de vous écrire. Le parti
National, la crise financière d'Europe
qui se fit sentir ici d'une manière
terrible, et dont notre population
française fut la première épreuve,
puis l'incendie de Chicago qui
brûlaient toutes les Compagnies d'as-
surance, et, partant, une masse
de personnes de confiance que l'on
croyait solides, puis une maladie
terrible qui frappa en masse,
les malades mais moins graves de
Nouvelle-France, et de mon mari.
Je me suis perdue, je pourrais
donc ne pas vous donner tous ces
détails, puisque je suis sûre à l'avance
d'obtenir de vous le baiser de paix,
mais je tiens à vous dire que mon
cœur ne s'est point reposé, dans mon
séjour, au contraire, il se disputait
avec mon sort agité, et lui con-
seillait de se cacher et de faire place
à l'ennemi, qui ne craint pas même
de vous venir tout simplement. Je vous

Amis proches de vous en aide à
 votre protégé, les circonstances & la
 situation commerciale de notre pays
 m'imposent d'attendre un moment
 favorable, car il est sur que
 je ne pourrai pas vous écrire
 souvent, "cela dit, j'aurais pu vous
 écrire régulièrement, et j'en aurais
 été plus heureuse, d'après un bon
 journal, mais... quand je songe à vos
 bonnes grâces, j'ai l'impression
 me retrouvant au milieu de vous
 après notre campagne; quand je
 pense avec quelle joie je me
 suis rapprochée de vous quand
 l'ambulance attendait à Casa
 Parada par lequel elle devait se
 dissoudre, je me demande comment
 j'ai pu ne pas vous écrire dès
 mon arrivée à Sr. Pio. Il est
 sans doute par ce que mon cœur
 avait tant vous devant, qu'il s'est
 trouvé si directement frappé en voyant

l'impossibilité dans laquelle j'étais
de me pouvoir faire ce que je
vous avais promis. Mais
Puis me le pardonner, n'importe pas
mes bons amis. J'ai donc bien que
je vous aime toujours, et que
je vous garderai toute ma vie une
toute bonne assurance de toutes les
vies avec elles pour vous. Ah
si j'avais été, comme je l'écrivais à
Doris, il y a long temps que je vous
aurais écrit. Mais c'est fini, voyez
vous, quand on fait avec l'éternel et
qu'on est si étourdi, on est sûr d'en
faire mille. Embrassez-moi dans
chacun d'eux; dites-moi bien vite
que vous me m'en vallez par, et
que vous me gardez encore une fois
l'affection dans vos cœurs, écrivez-moi
souvent ces jours m'encourage, et
je saurais bien regagner avant que
ce que mon étape de vous en
fais perdre à jamais. Mais
J'ai beaucoup à vous dire. Je vous

vous donner une aperçu de ce que
m'est arrivée depuis mon départ de
France. Mon voyage a été fort
accidenté, non pas à cause du
mauvais temps. L'hiver était rigoureux,
mais à cause des inquiétudes que
j'éprouvais au sujet de la santé
de M. Bageque. La fièvre mourut
en arrivant à New York, il était
tellement affaibli qu'il n'avait pu
de continuer le voyage par le
grand Central, mais à Fort Erie
merci, grâce à un peu de repos
vous fin nous remettre en route.
Rien ne saurait peindre la beauté
des pays que nous avons traversés au
mois de Mai. Tout était en fleurs.
Les forêts des monts Allegheny étaient
vertes et luxuriantes; dans les vallées que
nous traversions les rizières étaient
craus de pampas superbes et
semblaient se parer pour nous;
les hautes prairies étaient parsemées
par des troupeaux d'antilopes.

7
Les chasseurs à cheval avaient perdu
leur cachet de vaillance, et semblaient
convertis en bergers aux fleurs.
Les rizières de la Seine n'étaient
pas encore fleuries, et semblaient
à peine abaisser la tête. Les fleurs
et les arbres verts des vallées, enfin,
je vous assure que le paysage
n'était pas trop mauvais. Les
lacs continuellement de mon malheur
étaient des miroirs réfléchissant à
l'ordre et à l'harmonie. Tout était
également et harmonieusement
et un mari était venu au devant
de nous à plus de 100 miles de
la route; je fus de son genre.
La dernière journée de mon voyage
fut passée avec Michel, Hing
Pietro, et moi à trois côtés, chaque
station nous ramena à un nouvel
avis avant de nous remonter,
c'était à chaque instant une
nouvelle, un bonheur nous
trouvant Pietro nous attendait
à Saint Paul, et tout était fini.

L'on devroit donc. Notre maison
 était pleine de Français de notre
 ville, voulant bien témoigner leur
 reconnaissance et leur admiration
 pour ce qu'ils appelaient "mon
 dévouement", m'avaient envoyé
 des masses de fleurs. Les
 chambres de la maison étaient ornées
 des plus beaux bouquets, et des
 plus ravissantes corbeilles de caresses
 que l'on put voir. Il y en avait
 jusqu'en dans la salle de bal.
 Les Dames Françaises m'avaient
 envoyé une ravissante couronne
 d'arcs en témoignage de leur
 reconnaissance. Comme j'ai échappé
 aux récriminations, et aux discours
 qu'on faisait courir le bruit que
 j'allais quitter la ville. J'en
 ai donc pour les folles idées courues
 par des amis zélés, qui m'ont
 parvenu de me faire tout voir
 pour que l'on ne me rende
 pas ridicule. J'étais tourmentée
 d'un état de souffrance, (dit) j'ai acquis

Les invitations que se passent autour
 de la table d'honneur, grand air de
 présomption sur les hauts de la table
 n'en sont pas moins. J'ai été très
 surpris de voir les cardons qui devaient
 me être offerts officiellement car
 la chose tombait aux carreaux et
 ne paraît être qu'un simple
 papier tendu à l'air et les armoiries
 n'ont pas été bien habillées d'un
 drapeau; M. de la Roche avait reçu
 une invitation à dîner, avait son
 potage, et pendant que j'étais les
 cardons d'honneur, M. de la Roche
 nous a vu, qui devaient à l'heure
 d'arriver, et M. de la Roche a été
 surpris de nous avoir invités à dîner
 pendant que nous étions à Paris de voir
 y aller le dimanche de la messe de nous
 apprenons qu'un de nos amis avait une
 surprise. Au dîner, invité une
 grande de la garde nationale à
 dîner avec nous, ce n'était pas
 nous. ^{Le dîner était très bon}
 d'inviter. ^{Le dîner était très bon}

Philarmatique se cacheraient dans
les buissons, et se feraient entendre
à grand bruit dans le jardin;
le capitaine de la Compagnie
Thérèse de la suite, arrivant sous
le nom de la Compagnie Lafayette,
me faisant un discours auquel je
répondrais, et m'affairant au
nom des soldats de la Compagnie
un bracelet en or, avec mes
initiales en diamants, et me
le donnerait en échange de ce
petit collier de chien que
j'avais au bras pendant la guerre,
lequel collier serait placé sous globe
dans la salle d'Armes de la Compagnie!
N'est-ce jamais entendu quelque chose
de plus ridicule, et de plus grotesque?
Allez voir notre trop facile ami,
accepter sans invitation à la condition
qu'il n'y aurait chez lui aucune
manifestation, lui faire comprendre
que je n'avais que faire de son
discours, ses bracelets, les
suppliques enfin de ne pas me venir

[illegible]

auraient voulu de voir par l'empire
seulement par un peu de sens, mais, fait
général, car je suis sûr par l'édifice que
cette faveur en avait été accordée,
et j'étais curieux de voir quand
notre Directeur prendrait le temps
de nous l'annoncer. J'ai tant hâte
d'un sens de la très grande
bonté de mon égard, et si on eût
répété ces indignités, mais de
Joubert, ils nous seraient arrivés en
plusieurs fois de l'entourage même
des Français de notre ville en même
temps, et j'aurais été excédé
de plus belle. Je m'attendais à
Parque nous parlons de M. Monod,
je vous dirai qu'il m'a envoyé son
rapport, ce qui m'a fait tout
mon deux raisons. La première,
c'est que je me rendais pas qu'il se serait
occupé de moi avec assez de plaisir
pour m'en faire passer
une lettre qu'il avait du temps
à nous, puisqu'il l'avait fait

imprimer, et qu'il le distribuait -
La seconde raison me m'a surprise
qu'après avoir lu ce rapport. Comme
en effet, M. Monod m'a dit il m'a
ce manuscrit dans lequel je pouvais
voir, ~~travaux de gravure~~ ^{travaux de gravure} ou
omissions volontaires? C'est ce
que je ne puis comprendre
Il a certainement dû vous en envoyer
un exemplaire, je pense donc vous
indiquer ce que j'appelle des erreurs.
A la page 17 vous voyez ce qui suit:
"Notre matériel consistait de composer
"depuis ce moment de cinq voitures:
"un très-grand fourgon à quatre roues,
"suspendu et couvert d'une bache en cuir,
"des sacs fourgons d'officiers, et de la voiture
"Maison, retirées par nous des mains
"des Prussiens à Beaumont, etc., -
Le nous me paraît royal, mais il
est connu par tous les membres
de l'ambulance que ce bon Polier
est allé seul pendant la nuit, sur
le champ de bataille de Beaumont,

[Faint, illegible handwriting throughout the page]

[illegible]

de ne m'être pas connue. Il est
vrai que une femme mariée, obli-
geant son intérieur pour s'occu-
per d'un des blessés, eût fait
un mauvais effet au milieu des sœurs,
Ross, Lavier, Suzanne etc, etc.
Il fallait donc mieux si on pas
parler. Et puis d'ailleurs, notre
Directeur était tellement convaincu
que j'étais une aventurière qui
n'avait saisi cette occasion que
pour avoir un peu de sa libéralité
il le disait si souvent et si haut
à ceux mêmes qui m'accablent
le plus, qu'il n'a peut-être pas
fait mention de la femme
mariée, par pitié pour le mari.
Et Monsieur Mezger qui est si
fier de moi, et qui m'aidera
quand même, avouez qu'il y a
des gens qui ne comprennent
guère à quel point ils sont
malheureux. —
Je croyais fermement avoir fait

partie du possible et D. Ruyner
en compagnie des Chénier, de
Friederice Dumas, et de son fils
Mathieu, je croyais également être
resté bravement au mors mortel,
et m'être chargé du service de
dignité et de simplicité du blessé
atteint de cancre au bras de son bras
d'hôpital, mais je me suis trompé.
Puis que Monsieur Roche m'a écrit
avant une lettre d'excuse de
notre Directeur sur le courage
dont j'ai fait preuve en cette
occasion. J'ai été très étonné, mais
je n'ai pu m'empêcher que mon cœur
m'a deviné d'instinct, et
terminant à l'état de dévotion
de son charbon quand j'ai entendu
heureusement l'histoire de M. Ruyner.
Voyez la liste des personnes qui
page 32. Les Chénier, Dumas, le
Père Mathieu et moi, les autres qui
et moi avons servi le blessé.
Apparemment je n'étais pas

Les braves et des merveilleux qui
maignissaient et se chauffaient à
Caen, pendant que leurs camarades
suffoquent sous leurs dards à
Boulogne. Rien plus je vois à
la page 28 que Didier, (qui
n'a jamais mis les pieds dans
la salle des congrès jusqu'il
n'était rien mérité par dans notre
territoire, et qu'il restait à l'école
des filles avec les sœurs, Didier,
dis-je, paraît être celui qui
a fait tout ce service.
Quant à Gabriel, qui s'est si noble-
ment conduit, il a beaucoup de
chance de s'appeler Mano, sans
qu'il n'aurait pas plus été
question de lui que il n'est question
de ce pauvre bon Dumas. Monsieur
Blanc, qui est resté à Caen pendant
des mois, y a sans doute accompli
des merveilles, car c'est un héros
célèbre. Vanher est un grand
homme, parait-il de la Californie

6
à envoyer des fonds. Monsieur
Mano, comme demandant à un
doute, (je croyais, mais, ainsi je
n'ai pas de doute, j'en suis sûr
ou 3840, (je ne me souviens pas bien),
j'aurais pour l'ambassade après
qu'elle a été dissoute, et j'en
suis sûr, j'en suis sûr, comme
vous le savez. Mais c'est toujours
à Monsieur Mano et j'en suis sûr
Monsieur Mano, que les Français
de Caen s'en souviennent et s'en souviennent.
Enfin, je suis sûr de vous en dire,
Dieu soit loué! Dieu me garde
de jamais retourner! Je suis
très heureux de vous en dire
avec amour, je suis sûr de vous en dire
et j'en suis sûr. Je suis sûr de vous en dire
pendant mon séjour, soit à
Caen, soit à Meignien, que
j'aurais la courage que j'en suis sûr
d'avoir fait jusqu'à la fin.
Et vous, mes bons amis, je suis sûr
d'être très heureux, car vous
savez que je souffrais, et vous

m'aura accablée avec tendresse et
indulgence. Mais j'avoue que
digne meurtre par l'œil et
les humiliations de toutes sortes
que ce despotisme m'a fait subir,
si ce n'est grâce à mon courage, je
suis si n'aurais été vaincue par
vous et les de Plamville.

Je ne vous dis ces choses que pour
vous faire voir que je connais
à fond votre cœur, et que je
s'apprécie à sa juste valeur,
mais je vous prie de ne pas
parler de tout ceci à personne.
On pourrait croire que je suis
vexée de ce que Mr. Mandrin
pas chanté mes louanges. Loin de
moi une pareille pensée. Si
j'ai réellement fait un peu
de bien, ce n'est pas des hommes
qui flattés d'une récompense.
Il m'eût été indifférent que le
Marquis, comme disait Blaise,
ne m'eût pas nommée. Ma

raisonnée sur tout que j'étais à
votre poste, et que j'ai fait
pour nos pauvres soldats tout
ce que j'avais la possibilité de
faire. Bien persuadée que j'attachais
peu de prix à la croix
de bronze que l'on demandait pour
moi, et ne l'ai fait que parce
qu'il n'y avait pas pu faire autrement.
C'est été l'usage injuste d'ailleurs.
Même ont été l'ami pour moi
comme elle l'a fait pour le
Père Mathieu; il l'a bien demandé,
mais il l'a gardé pour moi.
Je ne lui en sais aucun gré.
Je la partagerais volontiers s'il
avait rendu justice à mes deux
compagnes, Dumas et Dubois, qui
la méritent plus que moi, puis
qu'ils se sont dévoués le 9 août.
M. Mandrin s'en est contenté de demander
le sursis pour son rapport. Je lui
dis résister que je l'avais vu
et que j'ai l'avais vu de l'œil.

les objets que je considérais beaux à
garder, lui demandant à entendre
que c'était pour moi une pièce
de collection comme injuste
et bannissable. D'ailleurs, que je
le gardais pour curiosité. Je
me lui en ai pas fait d'objets,
comme bien vous pensez, et
c'est simplement que je l'ai
regardé, et qu'il fait partie de
ma collection d'objets curieux.
D'ailleurs, par lui, car le sujet
est vraiment peu intéressant.
Edith a été venue dire que son
cher mari est maintenant très
gravement atteint. Il a une
pneumonie ou hydrophisie du
cœur. Il est avancé. Elle presque
constamment regardé le lit depuis
le soir d'arrivée, pour voir si il est
tombé presque qu'il y a par une
attaque de douleurs au cœur.
Il est sorti un peu ces jours derniers
mais il se sent et tranquille. Les douleurs

1/
qu'il se sentent un peu mieux
qu'il ne souffrait pas une
seconde crise comme celle qu'il
a eu au jour de l'an. Mais!
il ne me parle pas trop de ça,
et il n'avait pas besoin de
me le dire.
Je me suis envoyé immédiatement
un journal où il est question
d'un pas relatif colossal qu'il
a fait pour la capitale de
l'État. L'état s'étend en ville
qu'il était mauvais, et que
l'eau n'avait plus d'espace de
le sauver. La presse a envahi
son atelier, de là l'article qui
vous a été par. Il avait d'ailleurs
la commande de toute la
population à faire pour la
Capitale de l'État, (capitale
de l'État de Californie). C'est une
commune magnifique qui lui
a été donnée au jour de l'an
certain, et qui lui sera payée

magnifiquement. Je l'ai laissée
accepter cette commande, me
servant ce que pour cette fois
son juste orgueil comme article
mais je suis parfaitement sûr qu'il
ne sera jamais à même de
renouveler une autre statue.
J'ai dit à tous mes amis que
seigneurisaient pour lui, quand
il a commencé à travailler.
Travail! dit-il vient d'achever,
que ce travail causerait sa
mort; je ne m'étais pas
trompé. Je suis bien convaincu
que qu'il ne se remettra pas
de la vie qu'il vient d'avoir,
et dont il souffre toujours.
Puisse je me tromper!
Que vous dirai-je de moi?
Si vous voulez savoir des pots à
feu, des alambics, des vases de
l'absolu de ce que j'appelle
ma folie, je vous ferai ma
confession. J'ai le mal du pays!

Vous ne m'en avez pas fait pour
moi. Si mon mari était bien
portant, j'irais de mon influence
sur lui pour le faire retourner
en France. C'est sans doute pour
ce que la mère préfère de présente
temporairement à son père, car les
frances d'histoire, que je la regrette,
et que je voudrais retourner
vers elle. Si l'heure de la vengeance
venait, je ne pourrais plus partir,
mon grand-père et Michel. J'ai besoin
de mes amis, j'ai souffert
terriblement, j'ai vu beaucoup
de souffrance des misères dont j'ai vu
l'enfer. Je suis tellement sûr de moi depuis
mon retour, que je ne puis plus
pour quelques heures et quelques
minutes me voir plus dans la
monde, je ne regarde plus que mes
vies intimes, et je ne puis plus
au théâtre. Tous vages que sont
mes impressions d'aujourd'hui. Peut-être
saura que tout le monde est si fatigué

un exemple, et que l'on ait donné
pour payer la dette de la France
ce que l'on aurait voulu dépenser
en plaines & dans des lieux
siote acquies. Mais
ce n'est pas la leçon que les Français
ont reçue : elle avait profité. Mais
vous me paraissez être sur un
volcan, d'une des ces sur des
volcans qui ne peuvent tarder
à s'élever. L'esprit de parti
domine tout. Chacun travaille
de son côté ; vous avez vingt
hauts tout prêts à prendre la
commande de leurs légions
respectives, et pour couronner le
tout, vous êtes avec pour chef
officiel ce très petit Esprit, qui
est bien le plus grand Esprit
qui ait jamais existé. Il est
à mes yeux, à la hauteur de
Judas. Les d'Orléans l'ont
fait ce qu'il est, l'ont tiré de
la boue. J'ai été sorti, l'air

novembre, et si je n'étais siégeant
à l'Assemblée, ce serait que dans
la nuit de ce moment, recouvrant
le premier pour l'avance
Mais j'ai dû pour séparer ma famille par
mon mariage. J'aurais été si
l'espèce. Je me me ferai plus attendre
je vais le promettre. Mais me
le prendra j'en suis sûr à pareille
la Hesse. Je me rendrai à mon
M^r Bagnard est très malade, et
voudrait pas qu'il puisse voir
au bout du printemps. Il ne
peut plus parler, et il est si
sourd qu'il ne peut entendre. Il y a des moments
où il se désolait, mais son flux et
au temps il parle de faire un
long voyage avec son fils au printemps.
Il veut, dit-il, qu'il soit très riche
et qu'il soit un, il désire que je
le reconduise chez lui pour la ville
de Panama, et de St. Nazaire.
Vente hier par le Français. La
pétition est l'année dernière la dernière
pour

J'aurais voulu deux photographies
pour vous, et une pour ma
chère amie, Mademoiselle Jenny. J'y
joins trois cartes de visite. La
symphonie du contaplasme. "Cela vous
rappellera un peu la pauvre femme
d'aujourd'hui que vous avez bien
voulu admettre dans votre intimité
malgré sa grande simplicité qui
pouvait se richement adonner
vers la fin de la campagne".
Je suis sûr que vous êtes agréablement
en garde que ce soit de moi
cher ami Edouard. Il y a quelques
échantillons de minéraux, et
quelques insectes, cochenilles, etc. etc.
Mais je vous en prie, et
je vous les envoie. Vous me
rendrez heureux en me mettant
à même de vous faire le plus
petit plaisir possible.
Adieu, cher Monsieur, adieu, chère
Madame, je vous aime de tout
mon cœur, et me salue par

je vous en prie; je vous embrasse
aussi fort que je vous aime, (et
ce n'est pas peu dire.)

Veuillez embrasser pour moi
Mademoiselle Jenny et Edouard.
Mes respects à la famille Malou.
Mes compliments à Monsieur
Mancel; j'ai appris avec plaisir
que Madame Mancel était devenue
mère.

Croyez-moi comme toujours et
pour toujours,

Votre reconnaissante et dévouée
amie

Amelia Meyzara

P.S.

Monsieur Meyzara me charge de
vous présenter ses respects.

Adressez comme suit:

Via Queenstown
and Liverpool

M^{rs} Amelia Meyzara

Box 1253 - Post Office

United States. San Francisco California